

En Corrèze, une expérimentation de reforestation par drone complètement inédite

Face à l'infection des épicéas par le scolyte, le groupement forestier des Jarriges, à Chaumeil (Corrèze), a fait le choix de couper une partie de ses arbres et de replanter progressivement. Ils ont fait appel à une toute nouvelle entreprise, qui propose de planter les graines à l'aide d'un drone.

Par Laurène Pinvidic

Publié le 21 février 2026 à 07h29 • 1 commentaire



De gauche à droite : Etienne Roger, expert forestier ; Valérien Martin et Mathieu Penet, fondateurs de l'entreprise Mycellium. © Cyril BOULAY

« Avant, il n'y avait que des bruyères ici ! » Etienne Roger nous embarque au cœur des Monédières, sur les terres du groupement forestier des Jarriges, à Chaumeil. Coup de chance, ce jour-là, l'eau s'est arrêtée de tomber et ruisselle le long de la vallée. Expert forestier, Etienne Roger veille à la bonne santé des arbres du groupement. « Les propriétaires, qui ont souvent hérité de leurs parcelles, sont peu sur place. Je m'occupe de marquer une éclaircie, de la vente du bois, des éventuels travaux sylvicoles... »

Arbres attaqués par les scolytes

Problème, depuis quelques années une partie des parcelles, comme ailleurs, est infestée par les scolytes, des insectes qui pondent dans les épicéas. « Environ 35 hectares de cette essence avaient été plantés à la fin des années 60, pendant une période de reboisement. Ce n'était pas seulement pour des raisons économiques, avance Etienne Roger. On est sur des terrains très pentus avec des sols granitiques, donc l'eau dévalait les Monédières sans ralentissement. »

Le scolyte qui a toujours existé, rappelle l'expert, connaît un développement important depuis quelques années. « Normalement ils se reproduisent une à deux fois par an, mais avec le réchauffement climatique, il peut arriver qu'ils pondent 3 ou 4 fois. Lorsque les arbres souffrent *« la solution de facilité est de couper »* *« Ici, on a choisi de ne pas faire de coupe rase, d'abord parce que si on rase tout, on va revenir aux problèmes des années 60. Ensuite, il y avait une contrainte paysagère : Chaumeil est une zone assez touristique, les Monédières c'est la carte postale, et puis économiquement on avait perdu 50 années de travail. Il aurait fallu replanter. Donc, on coupe au fur et à mesure, les arbres qui meurent. On perd peut-être un peu financièrement, mais ça nous permet de garder un couvert forestier. »*

Expérimentation inédite

Mais aujourd'hui, trouver des planteurs n'est pas aisé. « *C'est très physique, et ici on est sur un terrain pentu* », relève l'expert. Alors il s'est tourné vers une jeune entreprise, née dans le laboratoire d'AgroParisTech : Mycélium. Celle-ci propose une méthode innovante, peu développée en France, d'épandage par drone de graines afin de reboiser les terrains forestiers. En Corrèze, et plus largement dans le grand Sud-Ouest, l'expérimentation est complètement inédite. Leur outil de travail : un drone donc et des sortes de billes. « *Nous avons développé un enrobage biodégradable, composé d'argile et de terres, qui contient deux ou trois graines. L'enrobage sert surtout d'apport nutritif et favorise la germination de la graine* », explique Valérien Martin, co-fondateur de l'entreprise, qui a débuté en octobre 2024, sur des terrains sur nord-est de la France.

Terrain préparé

Le réservoir du drone est d'abord chargé des enrobages, la surface de plantation est ensuite définie avant que les drones couvrent la surface forestière. L'entreprise peut répandre jusqu'à 20 000 graines par hectare. Ce jour-là c'est un mélange de graines de douglas, de pins sylvestres, de pins Laricio et de pins maritimes qui est répandu à Chaumeil. « *Nous avons gratté trois hectares avec une pelle pour préparer le terrain, détaille Etienne Roger, trois autres hectares ont été laissé inactifs, on pourra comparer ensuite. On peut planter compact, le terrain s'y prête bien, surtout avec cette préparation* » selon Mathieu Penet, co-fondateur de Mycélium. L'entreprise interviendra chaque mois, pour observer la germination et le taux de prise des semences. Etienne Roger espère de son côté un taux de germination de 1000 à 2000 plants par hectare.